



Hommage au professeur Bernard Dupriez (1933 - 2025)

Recruté comme assistant-professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Montréal en 1960, Bernard Dupriez est nommé professeur agrégé de cette même faculté en 1967, il deviendra professeur titulaire du Département d'études françaises en 1973. Sa formation classique de stylisticien (2 thèses, l'une à la Sorbonne, l'autre à l'Université de Strasbourg), à un moment où dominait le formalisme, ne semblait toutefois pas le destiner au parcours non-traditionnel qui fut le sien, ancré à la fois dans les communautés québécoise et francophones et engagé dans l'élargissement de la mission universitaire hors les murs.

Bernard Dupriez fut un professeur marquant. Son cours autodidactique de français écrit (C.A.F.É.), diffusé par la Faculté des lettres à la radio de Radio-Canada à partir de 1966, est publié aux Éditions du Jour ; il connaît une version informatisée et est, dans les années 1970, conçu comme un service public destiné autant aux employés de l'UdeM qu'aux étudiants. Diffusé à travers la Francophonie, le cours est nourri par des réseaux d'enseignants qui ne sont pas simplement utilisateurs mais aussi contributeurs, et l'enrichissent. Ainsi parut une version ivoirienne (Université d'Abidjan). Le C.A.F.É. sera un fer de lance de la Faculté d'éducation permanente : à la fin de la décennie 1970 on comptait plus de 14 000 inscriptions pour ce cours suivi à la maison ! En 2001, le *Rapport Statistiques de l'inscription 2000* du Registrariat comptabilise à part les inscriptions au C.A.F.É., sans les intégrer aux statistiques facultaires.

Gradus : les procédés littéraires : dictionnaire, paru en 1980 (4e édition, 2019), prolonge les avancées didactiques du C.A.F.É. Cet ouvrage ambitieux – 1 200 définitions, 3 000 citations –, subventionné par le Conseil des Arts du Canada, a été appuyé par le Centre de calcul de l'Université, en particulier par Claude Schnéegans.

Parallèlement, Bernard Dupriez assistait fidèlement aux activités du Département et encadrait étudiant.e.s et assistant.e.s de recherche. Il mettait au point des méthodes de travail inusitées. Dans l'équipe DIRE (Délibérations informatisées sur les ramifications de l'expression), nous

inventions des questions à choix multiples propres à favoriser la compréhension de procédés argumentatifs et stylistiques. Lors des réunions, nous présentions à tour de rôle nos « trouvailles », nourries par la lecture de théoriciens et d'œuvres littéraires. Bernard nous a aussi initié.e.s aux outils électroniques qui commençaient à prendre de l'importance en littérature, grâce au *Gradus*. Le groupe accueillait des chercheurs éminents d'ici et d'ailleurs – dont Marc Angenot, Jean-Marie Klinkenberg et Oswald Ducrot. Ceux-ci participaient à la conversation générale, encadrée de manière bienveillante par Bernard Dupriez. Nous repartions munis de réflexions, de questions et ... d'un peu de gâteau.

Bernard Dupriez contribua en outre au développement de réseaux liés à la recherche et à l'enseignement, au Québec, en Belgique et en France, mais aussi en Afrique francophone. Ceux-ci ont été riches en retombées : échanges de professeurs et d'étudiants, cotutelles, publications. Il a d'ailleurs été fait Chevalier de l'Ordre de la Pléiade par le Gouvernement français en 2015. Son choix de travailler pour un public élargi et pas pour les seuls savants était explicite et le fait que le *Gradus* ait été d'entrée de jeu publié en format poche (10/18) plutôt qu'en édition cartonnée le réjouissait : l'ouvrage pouvait être acheté par tous. Le *Gradus* témoigne aussi fortement de l'ouverture de Bernard Dupriez à un français non exclusivement hexagonal. Il était fier que son ouvrage donne à lire dans toute la francophonie des citations tirées d'auteurs québécois.

Malgré son intérêt pour la stylistique et l'argumentation, réputées techniques, Bernard Dupriez demeurait attaché de manière fervente à la littérature, comme le révèle l'importance qu'il attachait au choix des citations, à leur justesse, à leur beauté. Travaillant avec lui sur des énoncés parfois triviaux, nous parlions pourtant toujours de littérature. Peu sérieuse, la littérature ? Bernard Dupriez la voyait au contraire comme explorant les limites du langage, de la communication, du fonctionnement de l'esprit, comme définissant ces limites et les fondant. Cela mérite d'être redit.

Micheline Cambron
Professeure émérite
Département de littératures de langue française, FAS